

an-devant de leurs privations... Ils trouvent, *ces pauvres gens*, que la confession sert à quelque chose!

La confession, *c'est le secret de la vertu.*

C'est elle qui rend, qui conserve la paix du cœur, sans laquelle il n'y a pas de bonheur.

C'est elle qui prévient une foule de crimes et de malheurs.

C'est elle qui relève le pauvre pécheur que sa faiblesse a séparé de Dieu! C'est elle surtout qui console le mourant prêt à paraître devant son Dieu et son juge!

Quel changement on verrait partout, si tout le monde se confessait, sincèrement et sérieusement, comme on doit le faire!

Les lois et la police n'auraient plus guère à s'exercer. Il y aurait dans cette seule loi de l'Église: "Tous tes péchés confesseras, à tout le moins une fois l'an," de quoi régénérer la terre toute entière et arrêter toutes les révolutions.

Jugez donc de l'arbre par ses fruits.

Il en est de la confession comme de toute la religion; ELLE N'A POUR ENNEMIES QUE LES PASSIONS.

Nous prions les Messieurs qui ont bien voulu favoriser la circulation de l'*Echo* auprès de leurs amis de recevoir ici nos sincères remerciements: Mais nous devons un témoignage tout particulier de reconnaissance au vénérable Monsieur qui nous a fait l'honneur de nous écrire la lettre suivante. Fidèle à notre engagement, nous le prévenons que nous lui avons envoyé 2 copies de la vie de M. Prévost. Nous ne doutons point que cet exemple ne soit suivi par la plupart des membres de ce clergé canadien toujours si dévoué aux intérêts du pays et à la propagation des saines doctrines.

Acton Vale, 25 Janvier, 1865.

Monsieur,

J'ai recommandé l'*Echo* à plusieurs de mes amis et j'espère pouvoir vous procurer un bon nombre d'abonnés, d'ici au 1er Février. Je vous envoie une liste de ceux qui m'ont payé leur abonnement. J'enverrai cet argent que j'ai en main à M. Sénécal par M. N. qui doit aller à Montréal la semaine prochaine.

Veuillez envoyer l'*Echo* (les deux numéros qui ont paru) à ceux dont je vous transmets les noms.

Cet envoi sera un bon moyen de propager au milieu de nous votre excellent journal destiné à s'opposer une digue aux mauvaises brochures que l'on cherche à répandre de toutes parts.

Votre dévoué serviteur,

N. E. RICARD, ptre.

— Nous lisons dans le *Courrier de St. Hyacinthe* d'hier:

"L'hon. M. Laframboise a fait don aux Sœurs de l'Hôtel-Dieu de la maison, sur la rue Concorde, dans laquelle ces dames tiennent un ouvroir, où les femmes pauvres trouvent de l'occupation, lorsqu'elles n'en ont pas ailleurs.

"L'emplacement et la maison peuvent valoir \$700, croyons-nous.

"Cet acte fait certainement honneur à l'esprit de générosité dont M. Laframboise, du reste, a toujours fait preuve envers les pauvres de notre localité."

— Nous regrettons beaucoup de n'avoir pu insérer dans ce numéro l'Encyclique de notre Saint Père le Pape, ainsi que la biographie si intéressante de Mgr. Bédini et la continuation de l'*Etude* historique sur Champlain. En voyant le portrait de M. de Salaberry nous n'avons pu nous dispenser de relater aussi brièvement que possible les principales phases de la vie du héros Canadien. Ce n'est pas notre faute à nous si cette vie a été tellement bien remplie qu'elle a rempli les colonnes de notre journal.

— On avait dit dans tous les temps: "Faisons du bien à qui nous aime et du mal à qui nous hait: voilà la loi, le cri de la nature."

Arrive Socrate qui change ce précepte et qui dit: "Faisons du bien à nos amis, et ne faisons point de mal à nos ennemis."

Sagesse humaine, tu n'iras pas plus loin, voilà tes bornes posées par ton oracle, le plus sage d'entre les sages même.

Socrate le premier a défendu la *vengeance*; Jésus-Christ seul a ordonné l'*amour*! — (CAMBACÉRÈS)

INGRATITUDE PUNIE. — Il y avait dans la ville d'Athènes des juges chargés de punir les *ingrats*; mais c'était une chose si rare qu'ils n'avaient rien à faire. Ennuyés d'aller tous les jours à leur tribunal sans y trouver jamais personne; ils finirent par mettre une cloche à la porte de leur maison, afin qu'on pût la sonner lorsqu'on aurait besoin d'eux. On fut si longtemps sans sonner cette cloche que l'herbe qui croissait à la muraille s'entortilla avec la corde.

Or, il arriva qu'un citoyen voyant son cheval trop vieux pour pouvoir travailler à l'avenir, et ne voulant pas le nourrir *sans rien faire*, il le mit hors de son écurie. Ce pauvre animal errant donc par les rues passa par hasard près de la maison des juges dont nous avons parlé, et apercevant de l'herbe à la muraille, il chercha à s'en nourrir.

NAIVETÉS. — La *Théière qui n'est pas perdue*. — Un matelot à bord d'un vaisseau, ayant eu le malheur de laisser tomber dans la mer une théière d'argent, alla trouver le capitaine et lui dit: "Capitaine, peut-on dire d'une chose qu'elle est perdue, lorsqu'on *sait* où elle est."

— Non, mon ami,

"En ce cas là, votre théière n'est pas perdue, car je sais qu'elle est au fond de la mer."